couteau, il menaça de la tuer. Elle monte de suite l'escalier et parvient au premier étage de la maison, il la poursuit avec acharnement et l'aurait alors probablement massacrée si dans l'espoir d'échapper à ce monstre, elle n'eut sauté par la fenetre, malheureusement, elle se casse la jambe en tombant et est incapable de s'échapper. Le monstre descend, l'emporte dans la maison, la met sur un lit et lui attache son mouchoir autour de sa jambe fracturée. Elle le prie d'envoyer chercher un médecin, en lui promettant qu'elle ne révelerait pas la cause de son mal. Il lui répondit, qu'il serait bientôt assez bon médecin pour elle, et ayant pris sa carabine il l'ajusta à la tete, et la balle pénétra au-dessus de l'œil gauche. Il rechargea de suite sa carabine, en attachant la détente au loquet de la porte, et essaya de se tuer, mais il manqua son coup. Il boit un verre de grog, charge de nouveau sa carabine, s'assied près du lit sur lequel etait couchée sa victime expirante, met sa carabine entre ses jambes, appuie son front sur le bout du canon, presse la détente avec un de ses doigts de pied, et tombe à la renverse roide-mort. Cette horrible affaire se passa en présence de leurs enfans dont le plus âgé de 10 à 11 ans en a donné les détails. On pensait que le capitaine Burton, par suite d'un état d'ivresse presque continuel, avait des moments de folie. Cette action fut commise dans un de ces momens.

M. le comte de S.... se promenant un jour dans une galerie de peinture avec un artiste qui lui en montrait les morceaux les plus remarquables, s'arreta devant un tableau représentant *Adam et Eve*. Croûte! croûte! lui dit son guide, cet ouvrage ne vaut pas la peine d'etre regardé.—Pardonnez-moi, répondit le comte, il me plait assez; d'ailleurs il m'intéresse, parceque je connais l'*anecdote* qui en a fourni le sujet.

On a voulu former à New-York une société pour la *repression de l'Intempérance*; c'est le 11 juin que fut donné le diner d'inauguration. Au commencement de cette intéressante réunion, dit un journal américain, le président, M J. Chapley, fit un fort beau discours sur l'objet philanthropique de l'association, et insista, vivement même, sur les heureux effets qui devaient en résulter pour la marche des affaires publiques; ces paroles furent accueillies par un murmure d'approbation. On ne sait alors à quoi attribuer le changement qui eut lieu dans l'assemblée; mais vers la fin du dîner, chaque membre trouva moins d'urgence dans la formation de la société, et en ajourna le projet indéfiniment.

Une Visite aux Osages.

On a tant parlé des Osages; on a tant rendu compte de leur apparition aux théâtres, aux fetes, aux endroits publics; on a tant reproduit leurs traits barbares et leurs costumes grotesques, qu'il semblerait ne plus rien rester à connaitre sur cette horde sauvage. La jolie femme qui badine avec l'éventail sur lequel est tracée l'image de ces nouveaux hôtes français; la petite fille qui les reçoit pour récompense sur le sac qui doit contenir son ouvrage; le jeune étudiant qui s'empare du groupe en bronze qui les représente, et qu'il destine à remplacer le socle de marbre qui presse ses ennuyeux dossiers; et les marmots enfin qui devorent tous les jours leurs figures modelées en pain d'épices ou en sucre, tous croient en avoir connu tout ce que l'on peut connaitre, et avoir vu tout ce qu'on peut en observer. Cependant, parmi tous nos curieux, quelques jeunes Lavaters ont cherché à découvrir quel genre de caractère devait être recélé sous des traits qui n'expriment rien, et dont l'impassibilité continuelle ferait douter de l'intelligence qui les anime; ils ont pénetré au sein de cette société étrange, et, apres avoir obtenu, à l'aide de l'interprète, quelques phrases insignifiantes du roi sauvage, ils ont voulu tenter auprès des femmes ce pouvoir charmant que nos aimables Français exercent, dit-on, sur le beau sexe de toutes les nations étrangeres; mais en vain ici cherchent-ils à donner de la grâce à leur sourire, de la vivacité à leurs regards, les insensibles sauvages les examinaient d'un air hébété, et répondaient par un *oui* ou un *non* à toutes leurs questions. Jugeant que l'esprit d'observation n'était pas leur fort, les curieux interlocuteurs voulurent au moins reconnaitre si elles ressemblaient à leur sexe par les sentimens les plus naturels aux femmes, et cherchant à deviner quelle était leur coquetterie, ils les assurent que la noirceur de leurs cheveux faisait l'admiration des Européens. Alors l'une d'elles, passant sur sa tete sa main cuivrée, laissa entrevoir un mouvement de satisfaction. Sa compagne, sans doute plus confiante en d'autres charmes, eut soin au même instant de relever assez la draperie de laine dont elle était enveloppée, pour laisser apercevoir une jambe grosse, courte, épaisse par le bas, et devant laquelle nos Français ne manquèrent pas de paraître en extase. Enhardis par ce premier succès, ils leur demandèrent comment, dans leur nation, se faisait l'amour, "Avec un seul" répondirent-elles, comme si cette réponse devait paraître neuve à un Français! "Et vos maris sont-ils jaloux!" Mais on ne put leur faire concevoir le sens de ce mot, et, pour le rendre plus intelligible, le questionneur se hasarda d'embrasser la sauvage sur le cou. C'était sans doute le plus sûr moyen de se faire comprendre, c'était parler le langage de tous les pays, c'était aussi probablement celui qui devait plaire davantage, car le sauvage ne bougea point, et attendait peut-être même une seconde phrase, lorsque le roi, agitant les brimborions de son sceptre, vint dire quelques mots à l'interprète, qui pria les Français de terminer là leur visite. Tels furent les détails qui nous ont été transmis par plusieurs jeunes gens admis dernièrement à visiter les Osages. Il ne peut y avoir d'indiscrétion à les reproduire ici, car nous ne pouvons craindre que, mari malencontreux, le souverain tatoué n'aille relire lui-meme le récit d'un incident qui semble avoir quelque gravité dans leurs mœurs. *(Courrier des Dames.)*

LE BON VIEUX TEMS.

Je songeais que je me trouvais au jour de la résurrection générale; je me voyais dans une plaine immense entouré des hommes de tous les pays et de tous les siècles, depuis les Osages jusqu'aux habitans de Pékin, et depuis le *fiat lux* jusqu'à l'an de grâce 1827. J'étais auprès d'une de mes tantes, vieille douairière entichée des anciens usages, et qui avait renoncé à soupir l'année précédente, en murmurant ses regrets pour ce qu'elle appelait le *bon tems*. Tout-à-coup parut près de nous un homme revêtu du costume de la cour de Louis XIV. "Ah! monsieur, s'écria-t-elle aussitôt, vous seul pouvez regretter la vie, vous avez vu le grand siècle! Vous avez vu le siècle de la gloire et de la galanterie!—Vieille folle, répliqua l'homme à large perruque, vous moquez-vous de moi? des guerres continuelles, l'expulsion d'une partie de la population de mon pays, la bassesse mêlée à l'orgueil, puis l'hypocrisie religieuse, voilà ce que j'ai vu; si vous voulez parler d'un tems regrettable, adressez-vous à ce brave à chapeau retroussé et à large fraise, il a vécu sous le bon et vaillant Henri IV.—Peste soit du tems du roi diable à quatre! s'écria celui-ci. J'ai passé ma vie au milieu des guerres civiles, des empoisonnemens, des assassinats et de la famine; le bon tems fut pour ces preux, ajouta-t-il, en appelant un chevalier couvert de fer qui se trouvait près de notre groupe.—Vous vous trompez, mon ami, répondit le guerrier du moyen âge; si vous aviez mieux retenu vos chroniques, vous vous rappelleriez les malheureux qu'on brûlait de mon tems en l'honneur de Dieu, sous le nom de sorciers; les populations égorgées pour la sainte cause de la religion, le vilain spolié par le vassal qui l'était lui-même par son seigneur, qui à son tour gémissait sous la tyrannie de son roi, lequel se voyait enfin fondu par un moine; le bonheur n'a jamais existé pour notre misérable race de chrétiens; ce citoyen romain peut seul en parler. —Ignorant, répondit l'homme à la tunique, tu n'as donc jamais lu ni Suétone, ni Tacite, ni Tite-Live; les noms des Tibère, des Caligula, des Néron et des Caracalla, ne sont donc jamais parvenus jusqu'à ton oreille? Si tu veux parler de bonheur adresse-toi à ce soldat à barbe crépue, il a connu la glorieuse époque de notre république. —Tu en parles bien à ton aise, dit le légionnaire: des guerres continuelles, des décemvirs, des triumvirs, des proscriptions et des révolutions sanglantes, voilà quels furent nos passe-tems. Heureux fils de la Grèce, ajouta-t-il en s'adressant à un homme portant une chlamyde, viens nous parler de la liberté et de la félicité des peuples!—Ami, es-tu fou? répondit l'Athénien. Le siècle de fer fut pour nous, qui étions divisés en cent petits états, toujours prêts à se déchirer les uns les autres, et qui ne sortions des maux de la guerre que pour gémir sous la verge des tyrans; nous cherchions sans cesse la liberté, et dans nos rêves d'aristocratie, de démocratie et d'oligarchie, nous n'avons jamais trouvé que dissension et esclavage; j'aurais préféré cent fois le sort de cet homme qui porte une tiare et qui a baisé la poussière des pieds de la grande Sémiramis.—Quel blasphème! s'écria le Persan; Ninive, Ecbatan, Babylone, Persépolis, infâmes cités, séjours de corruption, époque de désastre et de misère, peut-on vous regretter sans honte? Non, jamais la paix n'a régné sur la terre qu'au tems de cet homme vénérable que vous voyez-là. C'est Adam, notre père commun, lui seul a connu le bon tems.—Puisse le serpent qui m'a perdu, dit le père des hommes rouge de colère, te mordre les talons! Me railles-tu avec ton bon tems? Quoi! il n'y avait qu'un seul homme sur la terre, et ma femme trouva le moyen d'être coquette; j'eus deux fils et l'un égorgea l'autre! Le bonheur fut réservé aux anges seuls.—Tu mens, cria alors d'une voix de tonnerre Lucifer; les anges n'ont pu vivre en paix, ils se révoltèrent contre Dieu; et si le souverain maître de toutes choses a connu la félicité, ce ne fut que quand il était tout seul."

Señores Editores—Si Vmd. quiere hacerme el favor de imprimir en su gazeta este insercion, Vmd. obligará

Uno de sus Convenidos.

El otro dia me fui con mi familia á ver el fenomeno en la calle de San Pedro; grande fué nuestra admiracion á verlo. Aunque ya he oido hablar de el muchas gentes respectables, y principalmente un venerable Padre en esta ciudad, pero nuestra sorpresa fué mas grande en entrando, á verlo recamar una bata, á oirlo cantar en la lengua francesa &c. Consejo los curiosos y curiosas á visitarlo, antes que el proprietario se vaya de aqui.

Les Acteurs Français.

Nous avons appris par le navire Catherine, de New-York, que M. Davis et ses acteurs étaient partis de cette ville pour la Havane.

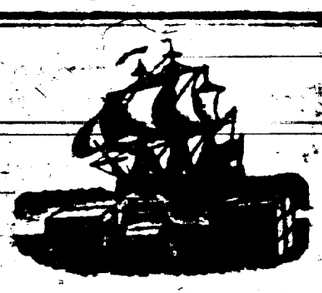
Littérature.

OUVRAGE NOUVEAU.

Pour bien connaître notre histoire, celle surtout des trente années qui viennent de s'écouler, il faut s'attacher à étudier avec une égale exactitude la marche des opérations militaires et celle des événemens politiques. Cette vérité est tellement sentie aujourd'hui, que le titre d'*Histoire militaire des Français* qui, avant 89, n'eût pas été compris, explique parfaitement le but et le plan d'une publication qui était devenue necessaire, et dont le succès populaire atteste l'utilité. Cet ouvrage, vraiment national, embrasse toutes les guerres du peuple français depuis la premiere campagne jusqu'à la bataille de Waterloo.

Les auteurs renferment l'histoire de chaque campagne dans un volume spécial, où les faits se trouvent coordonnés de manière à présenter un tableau complet, lors même qu'on les isole des événemens auxquels ils se rattachent.

Six volumes ont déjà paru, et nous devons reconnaitre que leur exécution a été à la hauteur du sujet. L'Histoire de l'expédition d'Egypte et de Syrie, par M. Ader; l'Histoire des campagnes de France en 1814 et 1815, par M. Mortonval; l'Histoire des guerres d'Italie, par M. Saintine; l'Histoire des campagnes d'Allemagne et de Prusse de 1802 à 1806, par M. Saint-Maurice; celle des campagnes d'Allemagne de 1806 à 1809, par M. Mortonval, et l'Histoire des campagnes du Nord, par M. Viennet, sont également remarquables par l'exactitude des faits et la manière intéressante et animée avec laquelle les moindres détails sont présentés. Pour ajouter à l'utilité et à l'agrément du livre, l'éditeur a inséré dans chaque volume une carte du théâtre de la guerre, des plans des batailles mémorables, et les portraits des généraux en chef. M. le général Beauvais, rédacteur principal des Victoires et Conquêtes, revoit avec soin chaque volume pour les détails stratégiques. Enfin, pour la plus grande commodité des acheteurs, le libraire publie à la fois deux éditions de formats et de prix différens. Il parait un volume tous les mois. L'ouvrage en aura douze.



Nouvelles Maritimes.

☞ Notre collecteur de nouvelles maritimes ayant été à bord du Post-Boy à l'instant de son arrivée, a appris de la part du capitaine qu'on venait de lui soustraire la liste de la Balize et le nom des bâtimens qu'il a rencontrés dans le fleuve, et il ajoute qu'il donnerait dix piastres pour connaître l'auteur de cette *gentillesse*.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

Expédiés hier,

Brick Cameo, Simons, Havre, A Belloc & co.
Goël, Isabella, Dapierre, Brassos. S Cucullu

Expédiés avant-hier,

Brick Velocity, Budd, Aux Cayes, Capitaine

Entrés à la Douane, hier,

Navire Caravan, Thing. Bath, avec des briques à R Delafield, du foin, &c. au capt.

Navire Franklin, Simmons, Baltimore, avec un chargement assorti à J W Breedlove, L Millaudon, Whitall, Jaudon & co, Deblanc & Lavillebeuve, J Greenleaf, S P Morgan & co, C Byrne, et au capitaine.

Navire neuf Alabama, Badger, en 13 jours de Portland à la Balize, avec des produits au capt.

Navire Delos, Bragdon, Boston, sur lest.

Navire Cowper, Woodbury, Boston. avec un chargement à A Elliott, Wm Tufts, Lincoln et Green, W A Gasquet et co, A Davis.

Brick Talisman, Pratt, Boston. avec un chargement assorti à Wallace et Pope, au capitaine, W G Hewes. N Franklin, W Williams, A Fitz et co, Stetson et Avery.

Entré à la Douane, avant-hier,

Brick George, Patten, de Bath, avec du foin et des patates au capitaine.

Arrivés hier,

Le remorqueur Grampus, Wood, de la Balize, ayant à la remorque le navire Charleston.

Le remorqueur Post Boy, de la Balize, ayant à la remorque le navire Catherine.

Navire Charleston, Barney, Havane, avec un chargement assorti à A Hodge jr. R O Pritchard, F Frey et co, J Armor, J P Payson, J W Zacharie, P Golon, B Amy, Lincoln et Green. Passagers, Messrs. J W Zacharie, Renold, B Amy, P Golon, Dupuy, Girard, Joudot, M B Sanchez et deux enfans.

Navire Catharine, Baker, New-York, avec un chargement assorti à J A Merle et co, J H Field, M Morgan, O Akins.—35 passagers.

Bateau-à-vapeur Natchez, de Natchez, avec 123 balles coton à M White, 50 à S Henderson, 137 à A Fisk & co, 5 à Wilkins et Linton, 57 à Reynolds, Byrne et co, 49 a R M'Nair, 80 à Maurin et O'Duhigg, 7 à senoit, 219 a L Millaudon, 5 négresses à H M'Nair—34 passagers.

Un chalan, de Cincinnati, avec 160 bls farine 75 bls whiskey au capitaine à bord.

Une parogue, de la côte, avec 22 balles coton à Gourlay & co, 27 a Peyroux, Rivarde & co.

Une barge, de la côte, avec 45 bls sucre à Deblanc & Lavillebeuve.

Arrivés avant-hier,

Bateau-à-vapeur Rob Roy, Norton, de Vicksburgh, avec 920 balles de coton aux consignataires suivans: 272 à A Fisk & co, 252 à Wilkins & Linton, 231 à Jos Fowler, 66 à Reynolds, Byrne & co, 55 à John Hagan & co, 30 a Townsley & Prieur, 14 a W C Hall, des caisses et bbls de fruits secs à M F Maher, 79 cotis corde à H Bebee, une malle à Rowe & Hullin. Passagers, Messrs. H Bebee, D P Cotter, Stanton, Ryon, Brewer, Miramond, Reach, Nice, Davis, Calhoun, Lear, Augustin, 2 dames, et 41 passagers sur le pont.

Bateau-à-vapeur Columbia, Crane, du Bayou Sarah, avec 914 balles de coton aux consignataires suivans: 337 à Wilkins & Linton, 150 a Reynolds, Byrne & co, 105 a Dicks, Booker & co, 94 à J Hagan et co, 90 à N Cox, 54 à E Forstall, 16 à M White, 12 à Lane, Lovell & co, 50 da, 10 cs sucre à ordre, 100 barrils farine à T. Bailie.—40 passagers.

Arrivées au Bassin,

Goël. paquebot Virginia, Miller, en 48 heures de la Mobile, à J P Payson.

Goël. Emblem, Vincent, Mobile, à Thos Toby.

Goel. Leopard, Sodon, Covington, avec 7 balles de coton.

Goel. Thomas Shields, Trickey, Covington, avec 30 balles coton.

DETOUR, 15 Novembre.

Arrivés hier soir,

Navire Shepherdess, de Boston.
Brick George, Thaxter, Boston.

Arrivés aujourd'hui,

Brick Henry, Brown, Marseille.
Brick anglais Success, de Vera-Cruz.

MEMORANDUM.

Le navire paquebot Philadelphie, Olivet, parti d'ici est arrivé à Philadelphie le 31 Octobre, en 19 jours. Le Louisiana n'a été absent de Philadelphie que de 42 jours.

Le navire paquebot Talma, Marshall, devait partir de New-York pour ce port, le 1er. Nov.

Le navire paquebot Margaret, (3e ligne) M'Intosh, devait partir de New-York, pour ce port, le 27 Octobre.

Brick Level, W Spurling, devait partir de New York, pour ce port, le 1er. courant.

Le navire paquebot John & Elizabeth, (ancienne ligne), Barstow, devait partir de New-York, pour ce port, le 8 courant.

Le brick paquebot Peruvian, Churchill, devait partir de New-York, pour ce port, le 28 Oct.

Brick Neva, Barstow, devait partir de New York, pour ce port et Ste. Croix, sous peu.

Goël. Harriet, H Ashley, devait partir de New York, pour ce port, le 26 courant.

Ventes Publiques.

Notes des ventes publiques

Qui se feront aujourd'hui et Lundi.

AUJOURD'HUI:

Par Ducayet et Domingon, à 4 heures P M, sur la levée, en face des casernes, un parti de bois d'acajou, de la baie d'Honduras.

A l'encan de J. Le Carpentier, à 10 heures et demie, mousseline Suisse unie, jolies colerettes idem, fichus idem, shawls de cassmeri; de plus, cidre de New-Ark.

Par le shériff, à la bourse, la mulatresse Fanny de 22 ans, avec son enfant de 5 mois.

A l'encan de Ducayet & Domingon, un assortiment de marchandises sèches et de comestibles.

Par M'Coy, à la bourse, le nègre Frank, de 17 ans, au comptant.

LUNDI:

Par F. Dutillet, à midi, à la Bourse, une négresse américaine nommée Ketty, âgée de 22 ans, bon domestique et garantie. Conditions: comptant.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

LE prix de la farine fraiche étant aujourd'hui de $6 00 le baril, d'après le tarif les boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, quarante-deux onces de pain pour un escalin.—Nouvelle-Orléans, 16 Nov. 1827.

J. Roffignac,
17 novembre maire

Salle St.-Philippe.

SAMEDI, 17 NOVEMBRE 1827,

GRAND BAL.

Prix d'entrée:—Une piastre pour les cavaliers.
☞ Des commissaires sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle. 13 Nov

St. Philip street Ball room.

On Saturday, November 17.

GRAND BALL.

Admittance—One dollar.
Managers will be appointed in order to keep good harmony. Nov 10.

Jackson Ball-Room.

Suburb St. Mary, corner of New-Levee & Girod.

THIS EVENING SATURDAY, Nov. 17

Will be given

A GRAND BALL.

Admittance—One dollar. Nov 10